

Les vagabondages de Biliki

Alors que l'édition en Belgique francophone se montre assez souvent préoccupée par un souci de spécialisation, esthétique, générique, thématique ou patrimoniale, les éditions Biliki démarrent avec la ferme intention de ne pas s'enfermer. Un dépassement qui s'effectue dans toutes les directions.

Dans le sud du Maroc, *biliki* signifie « mendiant », dans un esprit de nomadisme et de débrouillardise. C'est de ce vagabondage altruiste, placé sous le signe d'un dialogue des cultures, que se revendiquent les éditions Biliki depuis leur récente création en janvier 2005.

Les éditions s'inscrivent dans le cadre des activités de l'ASBL Cosmos Medina Bruxelles, qui intervient aux niveaux économique, social et culturel en Belgique, au Maroc et au Brésil. Les livres, dont 80 % sont vendus via internet, bénéficient pleinement de cet internationalisme en matière de sélection et de diffusion, d'autant que l'éditeur ambitionne de publier des livres en français, portugais, arabe, lingala, hébreux, italien, et sans doute en anglais. Le témoignage de Patrick Lowie, président bénévole de l'asbl, est éloquent : « Nous allons faire découvrir des auteurs belges au Brésil (Françoise Lalande, Nathalie Gassel et moi-même), nous allons publier des auteurs québécois ou rwandais, et surtout nous vendons des livres dans pas mal de pays... »

Dans ce contexte, on ne s'étonnera ni de la variété des collections, ni du choix

ambitieux de lignes éditoriales assez singulières.

En matière de littérature tout d'abord, les éditions Biliki refusent les clivages géographiques avec les collections « Capputchingo » (roman), « Bruxelles – Porto Alegre » (traductions, en préparation), ou encore « Le kaki jaune » (théâtre action, poésie-théâtre), plus audacieuse dans sa forme.

En marge de la cartographie, la collection « ThéGlacé », autrefois publiée chez Labor¹, réfute pour sa part les clivages sociaux en abordant la littérature gaye et lesbienne.

Du côté des nouvelles technologies, « LeS dOiGtS bLeUs » proposent des livres électroniques à télécharger gratuitement, tantôt réflexions sur des débats contemporains, tantôt rencontres entre le texte et l'image. Dans le même registre, « www » sera un carrefour papier des créations réalisées sur internet. On est plus visionnaire encore avec « Infra Hyper Nomades », une collection qui accueillera des auteurs soucieux d'une autre mondialisation, fidèles aux utopies réticulaires d'une démocratie planétaire.

En dépit du tempérament saltimbanque de la maison, on peut se demander si des collections consacrées aux textes gays et lesbiens, ou aux créations du net, ne risquent de ghettoïser des textes qui gagneraient à figurer dans une collection généraliste. A cet égard, Patrick Lowie insiste sur le fait que la création d'une collection comme « ThéGlacé » est une prise de position indispensable, pour déboulonner les censures inavouées du champ éditorial : « Si la collection existe, c'est parce que, sous de

faux prétextes, des textes gays et lesbiens ont été refusés par certaines maisons d'édition. Faux prétextes et, comble de malhonnêteté, exhibitions de quelques cas d'auteurs gays publiés pour prouver que l'homophobie n'existerait pas dans le milieu littéraire. »

Biliki, c'est peut-être enfin la mise en question d'une démarcation de longue date, entre auteur et lecteur, grâce au contenu interactif du site web de la maison, qui offre non seulement quantité d'informations sur la vie des éditions, mais aussi, pour les plus créatifs, des appels à l'écriture dans le cadre de concours et de projets éditoriaux.

Si l'on en croit la multiplicité de leurs ports d'attache, les éditions Biliki sont donc une entreprise résolument polyglotte, voire polyphonique. Paré de l'interactivité qui caractérise la maison, ce multilinguisme promet de donner lieu à une alliance passionnée d'auteurs et de lecteurs unis par des intérêts communs.

Tanguy Habrand

Pour toute information complémentaire, consulter le site <http://www.biliki.com> ou envoyer un courriel à editions@biliki.net.

1. Contrairement à ce que nous écrivions dans le précédent numéro du *Carnet*, le transfert de la collection « ThéGlacé » ne relève pas d'un choix éditorial de la nouvelle direction de Labor, mais du fruit de négociations antérieures entre François Harray, fondateur et directeur de la collection, et Marie-Paule Eskénazi.